Document generated on 06/01/2025 5:18 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

AUGER, Geneviève et Raymonde LAMOTHE, *De la poêle à frire à la ligne de feu — La vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre 39-45*. Montréal, Boréal Express, 1981. 212 p. 18,95 $

Denyse Baillargeon

Volume 38, Number 1, Summer 1984

URI: https://id.erudit.org/iderudit/304241ar
DOI: https://doi.org/10.7202/304241ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Baillargeon, D. (1984). Review of [AUGER, Geneviève et Raymonde LAMOTHE, *De la poêle à frire à la ligne de feu — La vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre 39-45*. Montréal, Boréal Express, 1981. 212 p. 18,95 $]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *38*(1), 95–97. https://doi.org/10.7202/304241ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

AUGER, Geneviève et Raymonde LAMOTHE, *De la poêle à frire à la ligne de feu — La vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre 39-45*. Montréal, Boréal Express, 1981. 212 p. 18,95$

Du rôle des femmes durant la Deuxième Guerre mondiale, l'histoire n'a retenu que leur entrée massive sur le marché du travail, en particulier dans les usines de guerre. Dans cet ouvrage, Geneviève Auger et Raymonde Lamothe nous démontrent qu'au contraire, les femmes ont été amenées à jouer un rôle de premier plan sur plusieurs «fronts», ce qui n'a pas été sans bouleverser leur vie quotidienne. L'importance de cette période dans l'histoire des femmes est d'ailleurs mise en relief par la démarche des auteurs; d'abord intéressées par le rôle de la publicité dans la transmission des valeurs «féminines» traditionnelles, leur attention a été captée par la période '39-45 où, contrairement aux années antérieures, «émerge une femme hardie, indispensable, souvent même égale à l'homme» (p. 9). C'est à partir de cette constatation que, pour reprendre leur expression, elles se sont lancées sur le sentier de la guerre, délaissant du même coup les sentiers battus de l'histoire officielle.

Les auteurs, en effet, ont voulu mettre en lumière la pluralité des modes de participation des femmes à l'effort de guerre (qu'elle ait été voulue ou, le plus souvent, imposée par les circonstances) et surtout, ses conséquences sur leur quotidien. La publicité et la propagande gouvernementale se sont efforcées de les atteindre, de les sensibiliser à l'effort de guerre et de les inciter à s'impliquer concrètement. Comment et pourquoi les femmes ont répondu à cette sollicitation, quel a été l'impact des politiques du gouvernement sur la vie des femmes durant la guerre, c'est ce que ce livre analyse à partir d'informations recueillies dans les journaux sur une variété de sujets tels la mode, le rationnement et les tâches domestiques, mais aussi à partir d'une cinquantaine d'entrevues réalisées auprès de femmes qui ont vécu cette période en tant que ménagères, ouvrières, bénévoles, infirmières militaires ou soldates. De nombreuses photos et réclames publicitaires, témoins de la préoccupation première des auteurs viennent illustrer le texte et soutenir leur propos.

Chaque chapitre passe en revue un secteur d'activité où les femmes sont présentes. La majorité d'entre elles se retrouvent à la maison et l'ouvrage débute sur ce «Front domestique» où la guerre entraîne de profonds bouleversements. Mères, épouses ou fiancées, les femmes doivent s'adapter au départ des hommes pour le front et aux nouvelles responsabilités que la guerre leur impose. Le deuxième chapitre, «Madame Morin bombarde Berlin», relate la participation de toutes les femmes à l'effort de guerre en tant que principales consommatrices. Qu'il s'agisse de la lutte à l'inflation, du rationnement ou de la conservation et de la récupération des matières premières et des déchets domestiques, les auteurs démontrent que le gouvernement compte sur l'ensemble des femmes, en plus d'une armée de bénévoles féminines, pour assurer l'application de ces mesures qui compliquent les tâches domestiques et alourdissent le fardeau des ménagères.

«La bataille des sans-grades» aborde ensuite l'action politique et sociale des femmes durant cette période. Sans négliger la victoire que représente l'obtention du droit de vote et la lutte des mères québécoises pour recevoir les chèques d'allocations familiales en leur nom, ce chapitre fait ressortir l'aspect moins connu de l'engagement des femmes comme bénévoles dans une multitude d'activités allant de la défense civile à la fabrication de vêtements et de colis pour les prisonniers et les réfugiés (8 millions de colis expédiés du Canada!).

Principal support des organismes à vocation charitable et sociale, les femmes sont aussi «soldats de l'industrie». Le quatrième chapitre revoit toute la question du travail salarié: il passe en revue les secteurs d'emploi, les conditions de travail (en particulier dans les usines de guerre) et les salaires, mais aussi la syndicalisation, les accidents dans les usines de munitions et la double journée de travail qui inquiète le gouvernement fédéral car cela pourrait nuire à l'effort de guerre! La pénurie de main-d'oeuvre, qui permettra à certaines d'occuper des emplois réservés aux hommes, pousse le gouvernement à encourager les citadines à passer leurs «vacances» sur une ferme afin d'aider aux récoltes et les fermières à travailler en ville l'hiver. La guerre finie, c'est le retour au foyer pour la plupart d'entre elles, malgré les sacrifices consentis.

Le dernier chapitre, intitulé «Le service actif» est consacré à la vie de celles, beaucoup moins nombreuses, qui se sont enrôlées. Cette facette de la participation des femmes à la guerre est d'autant plus intéressante qu'elle est moins connue. La première partie du chapitre décrit la vie quotidienne des soldates, leur entraînement, les tâches auxquelles elles sont affectées et nous révèle que la disparité salariale constatée dans l'industrie se retrouve aussi dans les soldes payées dans l'armée. La deuxième partie traite des infirmières, les seules femmes à s'être rendues au front, et s'attarde sur les conditions de vie et de travail dans les hôpitaux militaires en Angleterre et dans le nord de l'Afrique.

Comme on peut le constater, chacun des chapitres explore plusieurs aspects d'une même question en confrontant informations «officielles» et témoignages. Le recours à l'histoire orale et l'exploitation originale de sources conventionnelles (journaux et fonds d'archives) permettent aux auteurs de s'introduire dans le quotidien et de faire revivre cette période du point de vue des femmes. L'apport le plus intéressant de cet ouvrage réside donc dans la recons-

titution de la vie quotidienne de toutes ces femmes qui, bon gré mal gré, se sont pliées aux exigences d'un nouvel ordre économique et social, dans lequel elles ont joué un rôle essentiel, pour se voir ensuite retourner à leur cuisine. Il ne fait aucun doute que cet ouvrage, par sa démarche et son contenu, est un outil important pour qui s'intéresse à l'histoire des femmes au Québec.

Université de Montréal DENYSE BAILLARGEON